

Le compte à rebours

Charlotte Boyer

Le compte à rebours

Nouvelle courte

© 2020 Charlotte Boyer

*Les amoureux qui s'écotent sur les bancs publics
Bancs publics, bancs publics
En s'disant des "je t'aime" pathétiques
Ont des p'tites gueules bien sympathiques*

George Brassens

Lorsque le jeudi 12 mars le Président Macron annonça la fermeture des établissements scolaires dès le lendemain soir, le cœur de Nina s'arrêta de battre. Jusqu'à nouvel ordre ? Ça voulait dire quoi «jusqu'à nouvel ordre» ? Mais les parents de Nina étaient déjà en pleine réflexion pour organiser leurs journées de travail car ils connaissaient la suite des événements : le confinement total, comme en Italie. Nina avait 16 ans donc ils ne bénéficiaient pas d'arrêt maladie. Et heureusement, pensait-elle ! Ça va, ça s'annonçait assez épouvantable comme ça. Allez, il restait encore la journée de demain ! Le vendredi 13 lui porterait-il chance ? Depuis deux ans, elle en avait eu des occasions. Enfin deux ans... Deux ans, cinq mois et six jours oui ! Comment dire à Tristan qu'elle était amoureuse de lui ? Ce vendredi 13 serait-il sa dernière

chance ? Elle s'enferma dans sa chambre, tenta de finir ses devoirs et appela Azélie, sa meilleure amie. Elles avaient une idée. Nina avait juré qu'elle se lancerait à ce moment-là. Azélie savait qu'une fois encore la timidité l'emporterait. Bien sûr, Tristan lui avait fait jurer de ne jamais dire à sa copine qu'il était amoureux et Azélie était coincé entre ces deux grands timides. Elle aurait pu tout dire à l'un ou à l'autre mais cette histoire, qui occupait beaucoup les conversations lors des interours lui faisait penser à autre chose qu'aux disputes entre ses parents et à la violence de son grand frère chômeur.

Le vendredi 13 mars Nina n'avait pas réussi à prendre de petit-déjeuner. Les élèves ne parlaient que de ça : les vacances recommençaient ! Les profs couraient à gauche et à droite mais ne manquaient jamais de rappeler que ce ne seraient pas des vacances. Ça faisait rire les élèves qui ne se doutaient pas que leurs professeurs avaient plus d'un tour et d'une consigne dans leurs sacs. Nina rejoignit son groupe d'amis. Azélie était déjà arrivée et en un regard, le malaise s'installa. Tristan regarda ses baskets tout en tirant nerveusement sur les bretelles de son sac à dos. Nina proposa avec tout son courage l'idée qu'elle avait eu avec Azélie. Se retrouver samedi midi au parc qui se trouvait derrière leur lycée pour

un pique-nique et une après-midi ensemble avant sans doute, les prises de tête quotidienne avec les parents et peut-être même les devoirs sur leurs ordinateurs car les profs avaient tout de même l'air bien sûr d'eux. Tout le monde trouva l'idée géniale mais la voix de Tristan s'éleva très légèrement pour émettre un doute. Il n'était pas sûr de pouvoir venir. Il verrait. Ce sera selon. Mais selon quoi ? Nina avait attrapé Azélie avant d'entrer en cours avec Monsieur Chaumon. Selon quoi ? C'était comme «jusqu'à nouvel ordre». Ça voulait tout dire et rien dire en même temps. Les hommes n'étaient vraiment pas clair. Sauf Monsieur Chaumon dont le regard à lui seul signifiait «Vous entrez en classe en silence ou vous allez directement chez la proviseure jeunes filles !».

Les cours s'étaient passés comme prévu : les profs pensaient aux leçons à prévoir et les élèves n'écoutaient rien. Nina trouvait qu'il y avait un air de fin d'année scolaire. On n'en était pas encore là avait dit Mademoiselle Dallet. Peut-être mais ce n'était pas elle qui n'allait pas voir Tristan jusqu'à nouvel ordre. Ce qu'elle disait était bête lui avait fait remarquer Azélie. Personne ne verrait Tristan à part ses parents si le confinement arrivait. A 17h, en sortant de l'établissement, une partie de la bande attendait Azélie et Nina qui terminaient une heure après eux. Louka avait

proposé que chacun apporte un truc demain pour faire comme un buffet. Tristan apporterait du saucisson. Le silence se fit complet quand Nina osa prononcer ces mots :

— Tu penses venir finalement ?

— En fait, ouais. Ça serait con de pas venir.

Azélie avait fini par rappeler que le bus allait passer. Elle tira Nina par le bras et tous crièrent des «à demain midi !». Nina avait les joues rouges et Azélie avait envie de crier «c'est un miraaaaacle» !

Le soir de ce vendredi déjà bien compliqué, la mère de Nina n'apprécia pas de voir sa fille mettre le bazar dans la cuisine. Que faisait-elle donc ? Un cake aux tomates séchées ? Et en quel honneur ? Qu'est ce qui la laissait croire qu'elle pourrait aller à ce pique-nique ? Il ne fallait pas rigoler avec ce Coronavirus. La fille s'emporta en un quart de seconde, la mère l'envoya dans sa chambre et le cake resta inachevé dans un saladier posé sur le plan de travail. Elle raconta à son mari à quel point leur ado était pénible. Le père s'interrogea à haute voix. Était-ce à cause d'un Tristan ? Il avait entendu une conversation téléphonique de sa fille. Elle gloussait tellement fort que même sans le vouloir, car ça ne l'intéressait pas, il avait entendu quelques mots. Mais c'était son amoureux ? La mère était pleine de questions, la bouche en cœur. Le père

admit qu'il n'en savait rien. Elle ricanait avec sa copine, il n'avait rien compris. Son épouse avait, en revanche, tout compris. Elle termina le cake et une fois cuit appela sa fille. L'ado avait pleuré. Beaucoup pleuré. Sa mère lui présenta le cake et lui donna quelques consignes : emmener du gel hydroalcoolique, ne pas se coller les uns aux autres même si c'est Tristan et éviter ceux qui toussent. Nina sourit, rougi, sautilla jusqu'à sa chambre.

Le samedi 14 mars, il régnait un soleil digne d'un mois de mai. Ça sentait toujours la fin de l'année scolaire malgré tous les «À très bientôt !» lancés par les professeurs. Nina était prête à 11h. Azélie l'attendait en bas de chez elle. Les deux amies marchèrent d'un bon pas jusqu'au parc. En arrivant, douche froide : tout le monde était là sauf Tristan. Autant dire que ce pique-nique n'avait plus lieu d'être pour Nina. Elle s'installa avec les autres, le moral en berne. Chacun racontait sa soirée de la veille en déballant les petites choses cuisinées ou achetées. Tous avaient des projets malgré les consignes des parents, persuadés qu'ils pourraient vivre dans une insouciance totale. Pour Nina, autant avoir le Coronavirus. Son monde s'écroulait. Mais, de toute façon, elle n'arriverait jamais à lui dire ses sentiments. Comment lui dire ? Il n'avait même pas fait un effort pour venir. Lui et son saucisson

pouvaient aller se faire voir. Finalement, elle échappait à une humiliation, à un râteau et à un coup de poignard. Au minimum. Azélie tendit une tranche de pâté en croûte à son amie. Les conversations étaient joyeuses, les rires nombreux. Nina, elle, avait fait des miettes de son en-cas.

— Hey vieux, j'espère que tu as aussi amené le dessert ! La voix de Noah avait sorti Nina de sa torpeur. Il était là. Tristan déposa le saucisson promis au milieu des mets déjà bien entamés et s'installa auprès de Nina. Il posa une main sur son épaule pour prendre appuie alors qu'il se mettait en tailleur sur l'herbe. Elle ne respirait plus. Les conversations reprirent plus calmement, Azélie souriait en coupant des tranches de saucisson. Tristan chercha dans le sac à papier qu'il avait apporté en plus et tendit à Nina un biscuit au chocolat nappé de Smarties. Elle sourit, croqua le gâteau. Il se rapprocha d'elle. Leurs bras se touchaient. Leurs genoux côte à côte, n'étaient qu'à un millimètre l'un de l'autre. La jeune fille respira et leurs genoux se touchèrent. Louka proposa à Azélie de couper lui-même le saucisson car les tranches d'un centimètre, ce n'était pas possible. Tout le monde éclata de rire et Tristan posa sa main sur le genou de Nina.

Le confinement pur et simple fut imposé le mardi suivant. Le Coronavirus faisait peur. Nina et Tristan échangèrent des

messages à longueur de journée. Lorsque les cours reprirent, car ils reprirent, l'adolescence avait un parfum d'amour nappé de Smarties. Loin de la panique, entre deux lavages de leurs mains, ils étaient nombreux ces jeunes gens à vivre la vie comme elle devrait l'être par tous : avec passion.

REMERCIEMENTS

Merci à vous qui venez de lire ces lignes. J'espère vous avoir un peu diverti ou consolé si vous n'avez pas eu votre samedi 14 mars chanceux. Si le confinement n'est pas terminé lorsque vous lisez ces lignes, sachez qu'il va prendre fin et qu'il nous faut du courage et de la patience mais que le résultat sera à la hauteur de l'effort.

Sachez qu'avec la technologie, il n'existe aucune barrière pour dire à quelqu'un qu'on l'aime. Alors n'hésitez pas si celui ou celle qui occupe vos pensées est digne de votre confiance et de votre amour.

Retrouvez-moi sur les réseaux sociaux bien sûr mais aussi sur mon site internet www.charlotteboyer.fr pour découvrir mes autres histoires.

A très bientôt !

Charlotte Boyer